

Poésies de ville

La brésilienne Fernan-da Abreu conclut, avec « Entidade urbana » son nouvel album, le mariage du groove urbain et métis avec une conscience rare. Un opus bienvenu.

LA Ville est le territoire favori de Fernanda Abreu, chanteuse carioca ; c'est de cette entité multiple et complexe qu'elle tire le métissage qui marque sa musique. La jeune brésilienne livre, au travers de « *Entidade urbana* » et ses 11 perles, une ode vibrante à l'urbain, aux habitants des villes, aux mélanges.

Son nouvel album, habile mix entre salsa et funk, entre groove urbain des Etats-Unis et ambiances latinos, plonge l'auditeur dans une ambiance chaleureuse, à nulle autre pareille. Ses musiques sont parsemées d'emprunts variés, allant du rock à la jungle (« *Meu Cep Eo Seu* ») en passant par de délicates touches de jazz ou des gimmicks rap. Un condensé de ce qu'est Rio de Janeiro aujourd'hui, ville divisée mais merveilleuse, violente mais ac-

cueillante. Tout comme l'est, à sa mesure, Fernanda.

La jeune femme tente, au travers de ses chansons, de réconcilier tous les Brésiliens, voire au-delà. Quitte à démythifier pour mieux reconstruire. Ses textes témoignent de cette volonté. Basés sur le quotidien, ils n'en dégagent pas moins une atmosphère poétique, comme

le rap des débuts a su le faire. Sans poursuivre trop une comparaison qui deviendrait alors abusive. **Fernanda**, comme certains poètes hip hop, témoigne aussi d'une conscience sociale salutaire (« *Sao Paulo-SP* »). Ce n'est pas là la moindre de ses qualités.

De fait, ses textes parlent au cerveau

tandis que ses musiques parlent plus au ventre. Subtil mariage, là encore. Mais la demoiselle le réussit de belle manière, là où d'autres avant elle se sont cassés les dents.

Louis K

FERNANDA ABREU « Entidade urbana » (EMI)

